Isaac. Mais enfin, ne font-ils rien pour leurs défunts, ne leur témoignent-ils aucune reconnaissance, n'environnent-ils leurs tombeaux d'aucun signe religieux ?

Paul. Il y en a qui font débiter en leur honneur quelques discours laudatifs, d'autres placent sur leurs tombes d'assez belles épitaphes, quelques-uns y ajoutent un signe religieux, une croix, mais, à voir l'air indifférent avec lequel tout cela se pratique, on se persuade aisément que tout se borne à ces signes extérieurs, et que les pauvres défunts n'ont le plus souvent que le *requiescat in pace* gravé sur la pierre sépulchrale.

Isaac. Pour mon compte, je puis vous assurer que souvent j'ai été scandalisé en voyant ce qui se passe à certains convois.

Paul. Ce n'est pas sans motif.

Antoine. Il me semble que vous avez raison jusqu'à un certain point ; mais, voyez-vous, lorsqu'on n'est pas instruit, et surtout qu'on n'est pas convaincu, il est difficile de faire autrement.

Paul. Voilà précisément ce que j'attendais de ta sincérité ! Oui, sans doute, il est nécessaire d'être instruit et convaincu, c'est-à-dire d'avoir la foi.

Antoine. Il n'est pas donné à tous de l'avoir.

Paul. Pardonne-moi mon cher Antoine, il n'y a pas d'homme sur la terre qui ne puisse connaître la vérité s'il la cherche sincèrement, et Dieu ferait plutôt un miracle que de laisser dans les ténèbres celui qui cherche la lumière.

Antoine. Qu'est-ce donc que tu entends par chercher la lumière, et où la trouve-t-on ?

Paul. Pour trouver la vérité il faut lire les livres qui traitent de la religion, consulter des personnes éclairées et désintéressées, ne pas aller donner tête baissée, et à l'ombre d'un doute, aux portes de l'éternité.

Isaac. Est-ce qu'on est coupable lorsqu'on ne cherche pas à éclaircir ses doutes ? Il me semble que le doute doit suffire pour excuser la conduite d'un homme.

Paul. Oh ! que dis-tu là, mon cher Isaac ? est-ce que tu boiras une liqueur qu'on te présenterait, si tu avais le moindre doute qu'elle fût empoisonnée ?

Antoine. Il arrive cependant que ce n'est que sur des doutes qu'on se détermine le plus souvent.

Isaac. Il n'en est pas ainsi des personnes sensées ; elles prennent toujours le parti le plus sûr, et ne se décident qu'après avoir cherché inutilement la certitude.